

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert DURUZ

La Société Helvétique à St-Maurice.  
9 juin / Solandieu

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 180-184

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La Société Helvétique à St-Maurice

## **9 Juin**

La Société Helvétique de St-Maurice, fondée sauf erreur en 1880, par le chanoine Gard, de regrettée mémoire, déploie son activité dans toutes les questions intéressant les

lettres, la science et les arts. Elle tend surtout à former un groupement intellectuel capable de donner à la jeunesse studieuse une heureuse impulsion. Elle y a réussi déjà, dans de modestes limites, mais paraissait, depuis quelques années, subir une crise de langueur regrettable.

Dans la belle réunion qu'elle a provoquée au théâtre de St-Maurice, la Société Helvétique s'est montrée, fraîche et rajeunie, forte et vigoureuse, au point de dissiper toutes craintes ultérieures sur sa vitalité. Elle apparaît derechef, sur la scène du monde, bien décidée à prendre une part active à la lutte pacifique des idées pour le triomphe du beau et du bien.

Ce n'est pas d'ailleurs que les forces nous manquent ; certes non ! il y a, en Valais, de nombreux et très bons éléments ; ce qui fait défaut, c'est l'initiative, l'entraînement et la cohésion. Le jour où ces éminents facteurs de tout groupement social seront bien conçus et mis en pratique chez nous, le problème de l'expansion intellectuelle et morale ne sera plus hérissé d'insurmontables difficultés, mais sera résolu, aisément.

« Aide-toi, le Ciel t'aidera. »

Les pouvoirs publics, en dépit de toute leur sollicitude, ne peuvent pas tout faire ni tout prévoir ; c'est à l'activité et à l'initiative personnelle de tout bon citoyen d'y coopérer, dans la mesure de ses forces.

La Réunion, à St-Maurice, a été tout particulièrement brillante. Le théâtre contenait environ trois cents auditeurs, dont beaucoup d'étudiants et de nombreuses dames et quelques membres du clergé.

M. Georges de Montenach, vice-président de l'Association populaire catholique suisse, présidait. Je ne vous présenterai pas ce tribun distingué des chaires populaires où se discutent les destinées des peuples, leurs origines, leur marche et leur but. Vous avez tous vu et admiré, dans nos salles de kneipes aussi bien que dans nos salles de fêtes, dans celles de conférences, partout enfin où l'idée religieuse et sociale est en jeu, ce large front de penseur, qu'illumine d'une douce clarté des yeux grands et profonds, qui, à côté de la douceur qui les anime, ont aussi des éclairs d'ardeur, de volonté, d'énergie et même de colère, où se révèle toute la puissance d'une nature forte et généreuse pour le triomphe de l'idée : c'est Montenach.

C'est une bonne fortune pour la Société Helvétique d'avoir avec elle un homme de cette taille ; son influence sera grande dans le milieu où il jettera, à pleines mains, le bon grain d'où naît le bon fruit.

Le sujet traité par M. de Montenach était d'une palpitante actualité : l'éducation et la formation du patriotisme.

« Le patriotisme est un sentiment qui a toujours existé, aussi loin que nous remontons le cours de l'histoire. Il a, de tout temps, suscité des héros ; mais l'on constate de nos temps une diminution du patriotisme due à de multiples causes d'essence matérielle et morale. Au premier chef, l'affaiblissement de l'idée religieuse, une fausse conception philosophique de la liberté, enfin le socialisme décadent, ou l'anarchie, voilà pour le moral. Les causes matérielles ne sont pas moins évidentes ni moins déterminantes ; ce sont les échanges du trafic commercial, l'émigration et l'immigration, la désertion des campagnes.

La religion est l'initiative du sentiment patriotique, car le patriotisme est fait du symbole religieux qui est la croix et du symbole national qui est le drapeau. La croix, blanche et pure, dans la soie de pourpre de notre bel étendard helvétique, n'est-ce pas la Religion exaltant l'amour de la patrie pour laquelle on meurt en chantant ! Ces deux symboles se soutiennent et forment la base du vrai patriotisme.

Les moyens matériels de réagir contre ce déplorable fléchissement du sentiment patriotique, consistent d'abord dans l'amélioration des conditions économiques et l'abolition du prolétariat. Car c'est la misère qui engendre l'émigration, la désertion des campagnes ; la patrie, c'est le foyer où se concentrent nos douleurs et nos joies, c'est l'horizon natal où pointe allègrement le clocher du village dans un coin de ciel bleu ; c'est dans ce coin de terre bénie où l'on naquit que sont les racines primordiales du patriotisme : *Ubi bene, ibi patria !*

Mais hélas ! la terre meurt. Ce cri d'angoisse de René Bazin est un déchirant aveu ; le village est un des grands sacrifiés de la civilisation moderne ; on lui a enlevé ses vieilles et saines coutumes, son doux parfum de terroir, on lui a donné en revanche des cafés et des chants de boulevard ! Le rouleau compresseur nivelle tout, écrase et déracine les vertus austères qui firent la force et la gloire des ancêtres.

Le foyer est le vrai sanctuaire du patriotisme personnel, du petit patriotisme, celui qui noue et entretient les affections de famille, et dont le grand patriotisme, qui conduit à la défense de la patrie menacée, n'est que la résultante.

Il nous faut garder notre régionalisme, garant de nos vieilles coutumes locales, apprendre consciencieusement l'histoire locale,

conseillère politique, sociale et religieuse, se vacciner contre l'invasion des idées étrangères.

Le célèbre historien Lavisie n'a-t-il pas dit : « La Patrie, c'est l'histoire même de la patrie. »

Luttons aussi contre l'enlaidissement des sites et de tout ce qui nous entoure ; apprenons à nos enfants à distinguer le beau du laid, intéressons-les, de bonne heure, aux choses du pays ; attachons-les fortement au terroir natal, et nous ferons ainsi de bons et vrais patriotes. »

Ainsi parle le brillant orateur qui termine sa belle et substantielle conférence par une éloquente allusion aux souvenirs d'Agaune, à son incomparable trésor, à ses tombeaux et à ses admirables institutions.

M. le Rd Prieur Pierre Bourban, président de la Société, le modeste savant qui préside aux fouilles de la royale Abbaye, remercie, en terme émus, celui que l'auditoire vient d'applaudir si chaleureusement.

Il dit, avec l'exquise grâce du verbe qui le caractérise, toute la joie qu'il éprouve d'avoir, au milieu de nous, l'illustre champion des belles causes, dont l'influence est si précieuse à la rénovation de la Société helvétique. La voix du doux orateur est couverte par les applaudissements prolongés d'un auditoire subjugué.

Comme couronnement du sujet traité si magistralement par M. de Montenach, les élèves du collège viennent chanter sur la scène un hymne à la Patrie, exécuté d'une façon irréprochable ; on a beaucoup admiré la pureté des voix et la parfaite harmonie du chant.

M. le Président se lève pour lire une dépêche de sympathie et de félicitation d'un ancien élève de l'Abbaye et membre de la Société Helvétique : l'honorable M. Bioley, conseiller d'Etat, empêché d'assister à la réunion.

Puis M. le Rd abbé Delaloye, curé de Massongex et inspecteur scolaire, monte à la tribune.

Avant de nous donner lecture d'un acte de fondation pour les vocations ecclésiastiques, à Trois-Torrents, qui figure au programme, le prêtre distingué, si souvent entendu et applaudi dans nos réunions scolaires ou religieuses, jette un cri d'alarme qui ne manquera pas d'éveiller de profonds échos dans le fond des âmes catholiques. L'éloquent orateur est chaleureusement applaudi. <sup>(1)</sup>

On entend ensuite la *Schola cantorum* de l'Abbaye et

<sup>(1)</sup> Nous espérons pouvoir publier ultérieurement l'intéressant et suggestif travail de M. l'Abbé Delaloye, pour lequel la place nous fait défaut aujourd'hui.

du collège, dans l'exécution de chants liturgiques grégoriens, avec accompagnement d'harmonium. L'effet est très impressionnant ; c'est bien là l'austère chant sacré qui convient à notre rite romain, et l'on conçoit le zèle de Pie X à sa diffusion dans l'Eglise. Nous avons admiré surtout un Ave Maria dont l'interprétation a été, de tous points, impeccable.

M. le Rd chanoine Gross donne lecture de quelques délicieuses poésies écrites pour la circonstance; l'aimable poète du Valais, que nous trouvons partout où il y a du bien à faire, a été chaudement félicité.

Enfin, M. Bourban, président de la Société, celui qui, par ses beaux travaux scientifiques, par ses recherches persévérantes et ses heureuses découvertes, a fait rejaillir sur les ruines exhumées de la vieille basilique d'Agaune, un regain de grandeur et de gloire, vient nous donner les prémices d'un nouvel ouvrage dont il tient le précieux manuscrit dans ses mains. C'est l'histoire, soit l'étude archéologique des clochers de la vallée du Rhône.

Rien de plus captivant et de plus savoureux que cette savante dissertation de l'éminent abbé, mise à la portée de tous. Nous n'anticipons pas sur la publication prochaine de cet intéressant ouvrage appelé à un succès certain. Nous nous bornerons à le signaler à l'attention des historiens et des archéologues, ils y trouveront, comme dans tous les travaux de M. Bourban, la rare estampille de l'authenticité, jointe à celle de l'érudition, de l'originalité et de la valeur.

Il est près de midi, l'atmosphère est surchauffée par une température de trente degrés à l'ombre. M. le président de Montenach lève la séance par une envolée oratoire qui éclate comme une fumée d'éloquence.

Un banquet fort bien servi, à l'hôtel du Simplon, dont nous devons louer l'excellent service, a terminé cette belle fête de famille chrétienne érigée en groupement social pour le bien des autres et de la patrie, et qui, nous en avons l'intime conviction, ne manquera pas de porter d'heureux fruits.

SOLANDIEU

Après la clôture de la séance est arrivé de Rome le télégramme suivant, apportant la bénédiction du Souverain Pontife Pie X :

« Chanoine Pierre Bourban, Président Société Helvétique, Saint-Maurice, Valais, Suisse.

Saint-Père connaît noble but et heureux résultats Société Helvétique Saint-Maurice, réunie aujourd'hui en assemblée générale, adresse à tous ses membres ses encouragements et ses vœux paternels et les bénit de cœur ainsi que leurs travaux.

*Cardinal Merry del Val.*